

L'éclat de l'absence

Soumis par Serge Bimpage
29-04-2008

C'est un livre éclatant en dépit de la douleur du sujet, où il est question de la très ambivalente filiation mère-fille, tissée dans l'amour et la haine, cependant que le père est le grand absent du récit.

Dans une somptueuse demeure anglaise, garnie d'un jardin extraordinaire, le personnage central de *Jusqu'à pareil éclat*, Jade Chichester, évoque son enfance près de Grace, mère recluse qui n'a pour tendresse que des phrases visant à se débarrasser de sa progéniture.

On comprend pourquoi la photographe Jade Chichester rechigne à rencontrer son admiratrice de narratrice et lui raconter son passé. La rencontre aura cependant lieu, grâce à une question sésame : celle concernant la toute première photo qu'elle ait prise... Dès lors, le livre peut se dérouler non sans malice, tantôt sur le mode du « elle » utilisé par la narratrice, tantôt sur celui du « je » figurant la photographe.

Anne-Lise Grobéty dresse d'une plume confondante le portrait de cette solitude dans ce manoir métaphorique coupé du monde et labyrinthique. Les vibrations animales du parc seront de piètre recours pour la sublimer. En revanche, la découverte, dans la bibliothèque, de la poésie de Keats, de la puissance érotique de la langue, des boiserie et des greniers agiront sur la fillette de manière décisive, de même que le débarquement inopiné d'une tante aventurière, globe-trotter, photographe et homosexuelle.

Avec une trame simple, l'écrivaine neuchâteloise parvient non seulement à décliner ses thèmes favoris (rapport mère-fille, privation de la parole, manque intérieur et libération féminine) mais aussi à en découdre savoureusement avec le statut ambigu de la première personne en littérature.

"Jusqu'à pareil éclat", par Anne-Lise Grobéty. Editions Bernard Campiche, 129 pages.